

Nous nous contentons, dit M. Clerc, de prescrire, en pareil cas, une cuillerée à café de cubèbe matin et soir, à prendre dans un demi-verre d'eau sucrée ou dans un pain azyme. Nous ne tardons même pas à réduire cette prescription à une seule cuillerée le matin à jeun. Nous préférons en général le cubèbe au copahu. Il nous a toujours paru mieux toléré par l'estomac et les intestins. Mais il est des malades chez lesquels le cubèbe agit moins bien que le copahu. L'association du cubèbe et du copahu est, selon nous, une très-heureuse combinaison pharmaceutique, et souvent nous prescrivons un opiat ainsi composé : cubèbe, 60 gram. ; copahu, 20 gram. ; cachou en poudre, 5 gram. ; conserve de rose, q. s.

Le malade prend deux fois par jour gros comme une noisette de ce mélange dans un pain azyme. D'autres fois, nous faisons diviser l'opiat en 80 bols et nous en prescrivons de quatre à six par jour.

Outre son indication principale contre la blennorrhagie, on a conseillé le baume de copahu dans le traitement des leucorrhées rebelles, dans les diarrhées séreuses par l'atonie des intestins, dans certaines affections chroniques des poumons, etc.

Le copahu a un effet très-remarquable, non-seulement dans les bronchorrhées, mais même dans les bronchites chroniques à l'état subaigu, et accompagnées d'une expectoration muqueuse ou mucopurulente, et épuisant le malade par son abondance. J'ai vu, dit M. Saucerotte, quelques bronchites qui résistaient depuis plusieurs mois à toutes les médications usitées, s'amender très-rapidement sous l'influence du copahu, donné à la dose de 1 à 2 grammes par jour. Relativement au mode d'administration, circonstance assez capitale quand il s'agit d'une substance aussi désagréable à avaler, je fais simplement incorporer du copahu dans de la poudre de réglisse, qui lui donne la consistance nécessaire pour prendre la forme du bol, association qui n'a pas les inconvénients de la magnésie, laquelle entraîne la résine avant son absorption. M. Trideau a montré que le copahu associé au cubèbe était très-efficace dans le croup.

M. Dupuy a publié des observations très-intéressantes recueillies dans le service de M. Hardy, sur un emploi nouveau du baume de copahu contre le psoriasis.

M. Hardy commence en général par la dose de 3 grammes environ ; puis, pendant la durée du traitement, il l'élève à 4 grammes, puis 6 grammes. Le copahu s'administre le matin à jeun et dans l'intervalle des repas. Duffin et Garrod ont employé avec succès le copahu dans les hydropisies ; à la dose de 15 gouttes, il a provoqué la diurèse.

MM. Dieu et Léonard ont administré avec succès le mélange de cubèbe et de copahu, une prise le matin et une prise le soir, à cinquante-sept frémicants.

Ce résultat, annoncé par des observateurs aussi distingués, mérite une sérieuse attention ; malheureusement les observations ne nous disent pas si les malades ont été suivis assez longtemps, et laissent de

l'incertitude sur la dose (1 gramme du mélange le matin, autant le soir, voilà des quantités par lesquelles on pourrait débiter).

Le meilleur mode d'administration du copahu est en nature dans de l'eau sucrée, ou mieux renfermé dans les capsules gélatineuses ; la dose est de 2 à 5 grammes par jour en trois ou quatre prises comme stimulant, et de 10 à 20 grammes en trois doses contre la blennorrhagie. Dans ce dernier cas, un médicament très-bon est l'électuaire de copahu et de poivre cubèbe pulvérisé, préparé en mêlant parties égales de ces deux corps ; on l'administre à la dose de 10 à 20 grammes par jour en trois fois. Quelques médecins associent à ce mélange un tiers d'alun pulvérisé, mais il est beaucoup préférable, comme le fait M. Caby, de l'associer au sous-nitrate de bismuth qui en favorise la tolérance. On fait prendre cet électuaire entouré de pains azymes.

Quelques malades répugnant à prendre le copahu en nature ou en électuaire, on prépare des pilules qui sont plus agréables, mais moins efficaces.

M. Hæfelz panse les plaies avec de la charpie anglaise imbibée de baume de copahu, qu'il préfère, comme moyen de solliciter les granulations, aux onguents digestifs et aux autres substances semblables.

PILULES DE COPAHU OFFICINALES. — M. Mialhe a découvert que 1/16^e de magnésie calcinée suffisait pour donner au copahu une consistance pilulaire ; il faut huit à quinze jours pour que la solidification s'opère ; il se fait un copahivate de magnésie qui absorbe l'essence. — Quand le baume est falsifié par l'huile de ricin, il reste mou ; mais cet effet arrive avec de très-bon copahu, ce qui tient, ou à la prédominance de l'huile, ou à la nature particulière de la résine. Fauré a vu que l'addition de 1/16^e de térébenthine de Bordeaux facilitait cette solidification.

M. Roussin a pu constater : 1^o que divers baumes de copahu du commerce renferment de notables proportions d'eau qu'ils peuvent perdre par leur exposition prolongée sous une cloche de verre renfermant des fragments de chlorure de calcium ou de carbonate de potasse ; 2^o que la magnésie calcinée du commerce attire très-vivement l'humidité de l'air et renferme toujours, au bout d'un certain temps de séjour dans un vase mal bouché, des quantités très-notables d'eau, lesquelles peuvent s'élever jusqu'à 15 ou 20 pour 100.

Or, si l'on divise en deux parties égales un échantillon de baume de copahu de bonne qualité, et qu'après avoir desséché convenablement sous une cloche la première portion et hydraté suffisamment la seconde par son séjour dans un vase humide, on mélange chacune d'elles avec 1/16 de leur poids de magnésie calcinée récente, on observe que la portion desséchée est encore toute liquide et que la magnésie a même eu le temps de gagner en grande partie le fond du vase, alors que le second mélange est pris en une masse dure de consistance pilulaire.

Ce qui ressort des faits ci-dessus, c'est la nécessité de l'intervention de l'eau pour opérer la combinaison de la résine du baume de copahu avec le chaux ou la magnésie.

M. Rabot opère comme il suit : copahu pur, q. v.; magnésie calcinée, 1/16^e. Mélangez dans une capsule après avoir légèrement hydraté la magnésie par l'aspersion de quelques gouttes d'eau (proportion 1/10^e environ du poids de la magnésie). Plongez la capsule dans l'eau bouillante et agitez le mélange en le tenant ainsi au bain-marie pendant quelques minutes.

La consistance épaisse rapidement, et, lorsque la combinaison paraît complète, il suffit de la verser dans un mortier et d'y incorporer vivement les poudres, cubèbe ou autres, indiquées par la formule.

On obtient ainsi une masse pilulaire excellente sans aucune addition de substances inertes; cependant, lorsque les pilules ne doivent contenir que du copahu solidifié, il est bon d'y incorporer une poudre inerte afin de faciliter la désagrégation dans l'estomac.

La solidification instantanée s'explique par la plus grande facilité de combinaison de la résine du copahu (acide copahiuvique) à une température d'environ 50°, température qui n'altère en rien les propriétés du médicament.

PILULES DE COPAHU (Codex). — Baume de copahu, 40 gram.; hydrocarbonate de magnésie, q. s. F. s. a. Divisez en quarante pilules.

CAPSULES AU COPAHU (Ricord et Favrot). — Baume de copahu, 2700 gram.; pepsine neutre, 600 gram.; sous-azotate de bismuth, 120 gram.; magnésie calcinée, 180 gram. Mêlez selon l'art.

Cette masse est pour six mille capsules, que l'on recouvre de gélatine par les procédés ordinaires.

La dose est de 15 à 18 capsules par jour.

BAUME DE COPAHU ET CUBÈBE DANS L'ANGINE GOUENNEUSE ET LE CROUP (Trideau). — Voici de quelle manière M. Trideau a institué sa médication : Pour les adultes une demi-cuillerée à bouche de sirop de copahu toutes les deux heures, mais dans les intervalles de l'administration du sirop de copahu. Voici les formules telles qu'elles ont été données par le docteur Trideau. — *Sirop de copahu*. Copahu, 30 gram.; gomme en poudre, 20 gram.; eau, 50 gram.; essence de menthe poivrée, 16 gouttes; sirop de sucre, 400 gram. On émulsionne d'abord le baume de copahu avec l'eau et la gomme, puis on ajoute l'essence, et enfin le sirop. — *Sirop de cubèbe*. Poivre de cubèbe pulvérisé, 12 gram.; sirop simple, 240 gram. Mélangez dans un mortier. Pour les enfants les doses seront diminuées de moitié, soit : 6 grammes de poivre cubèbe dans les vingt-quatre heures, et une cuillerée à café de sirop de copahu toutes les deux heures. Dans les cas graves, les doses du cubèbe pourront être portées jusqu'à 24 grammes par jour pour les adultes et 12 grammes pour les enfants. Il arrivera souvent qu'au bout de vingt-quatre heures l'usage du copahu ne pourra plus être supporté; on devra alors en suspendre momentanément l'emploi. Deux à trois gouttes de laudanum pour 30 gram-

mes de sirop de copahu le rendent d'une tolérance plus facile. La maladie cède le plus souvent après un traitement de trois à quatre jours. Quand on est obligé de prolonger plus longtemps l'usage des balsamiques à haute dose, on voit souvent survenir une série d'accidents qui pourraient inquiéter si l'on n'en connaissait la véritable nature. Il survient un sentiment de prurit et de démangeaison par tout le corps, ainsi qu'un léger mouvement fébrile bientôt suivi d'une éruption scarlatiniforme, tantôt discrète et simulant une roséole, d'autres fois confluyente et imitant l'urticaire. Cette éruption ne coexiste jamais avec les fausses membranes; elle survient bien plus fréquemment lorsqu'au lieu du cubèbe seul on emploie à la fois le cubèbe et le copahu. Cette médication a été employée par le docteur Trideau dans le cours d'une très-grave épidémie survenue dans le département de la Mayenne; elle réussit, suivant lui, toutes les fois qu'elle peut être administrée pendant la première et la dernière période de la maladie.

M. Bergeron prescrit de 1 à 4 grammes d'extrait oléo-résineux de cubèbe, en capsules. Cette forme, qui lui paraît plus facile et plus régulière que celle des sirops formulés par M. Trideau. M. Bergeron a voulu mettre en relief les recherches de M. Trideau, recherches que l'on n'a pas suffisamment appréciées.

M. Archambault, dans cinq cas d'angine diphthérique, employa le cubèbe associé au copahu. Deux fois les enfants n'ont pas pris le médicament d'une manière suivie; ils ont succombé. Dans les trois autres cas, M. Archambault employa des capsules de Raquin, qui ont été assez bien avalées par les enfants, dont le plus jeune avait cinq ans. Six de ces capsules ont été prises en vingt-quatre heures. A partir de ce moment, il s'est produit un peu de diarrhée, et, au quatrième jour du traitement, une éruption cutanée très-marquée apparut. Ce phénomène fut le signal de l'amélioration: les fausses membranes s'exfolièrent, laissant la muqueuse rouge et douloureuse; l'engorgement ganglionnaire diminua, et la guérison ne se démentit pas.

POTION DE CHOPART. — On mêle 60 gram. de baume de copahu avec 60 gram. d'alcool rectifié, on agite: on ajoute successivement: sirop de baume de Tolu, eau de menthe poivrée, eau de fleur d'orange, à à 60 gram.; alcool nitrique, 8 gram. Il faut l'agiter souvent, car le baume se sépare. Quelques pharmaciens émulsionnent cette potion en remplaçant 45 grammes d'alcool par 15 grammes de gomme arabique. Une potion de Chopart doit être prise en quatre ou cinq jours. C'est un bon médicament, mais d'un emploi très-désagréable. Selon M. Tessier, la potion de Chopart est un agent très-efficace pour combattre l'hémoptysie. Elle est utile contre les bronchites chroniques.

ÉMULSION DE COPAHU TITRÉE OFFICINALE (Jeannel). — Pr. Oléo-résine de copahu, 40 gram.; carbonate sodique cristallisé pulvérisé, 20 gram.; eau distillée, 940 gram. Mêlez dans un flacon de 2 litres, agitez. Ce mélange forme une émulsion parfaitement homogène qui se maintient pendant plusieurs heures. Le copahu se sépare du jour au lendemain, mais il